

4. Réédition technique de la Révolution française

Enfin, conception de dernier cri, il faudrait et il suffirait d'organiser autour du Palais Carnot des manifestations populaires gigantesques pour obliger l'Assemblée algérienne à se proclamer Constituante. Un 89 algérien ? Avec prise de Barberousse, serment du jeu de paume, et tout.

La stratégie est d'André Marty¹⁶ Il confia à son collègue Lamine¹⁷, après l'adoption « du statut de l'Algérie » par l'Assemblée nationale française : « C'est vrai, l'Assemblée algérienne prévue par ce statut est dépourvue de pouvoirs, mais n'oubliez pas que la Révolution de 89 a été faite par le peuple de Paris à partir d'une assemblée qui pourtant n'avait qu'un caractère consultatif en matière financière. »

Etait-ce là une simple boutade, destinée à consoler ou à se donner bonne conscience. C'est en tout cas décevant de la part d'un combattant chevronné. L'idée a été prise au sérieux et c'est pour cela que nous tenons à la réfuter.

Nous ne nous attarderons pas sur les aspects secondaires du projet. Que serait une Constituante avec ses deux collègues et la majorité actuelle béni-oui-oui ? Ce serait accorder de l'importance à ce projet.

Il importe de le rejeter en bloc, car demain peut-être un autre gouverneur, un ami de Marty, qui sait ? pourra faire des élections honnêtes ; le projet reviendrait sur le tapis.

La considération qui saute aux yeux est que la Révolution française est un événement intérieur, un phénomène français. Elle n'est pas un conflit entre pays ou peuples différents ; elle n'oppose pas un peuple opprimé à la puissance coloniale, elle oppose des classes sociales.

Le PCF semble incapable de poser le problème algérien autrement que dans le cadre intérieur français. La raison n'en est pas liée uniquement à sa nouvelle stratégie coloniale. Elle est due à l'esprit petit-bourgeois qui anime ses membres en ce qui concerne ce problème. Ils peuvent voir la réalité, ils ne veulent pas la voir ; la dérobade petite-bourgeoise tient lieu d'analyse. Nous n'allons pas leur apprendre que la Révolution française n'est pas une technique un phénomène de génération spontanée, elle est le couronnement d'une longue maturation des forces sociales. Dans ce schéma seconde mouture suggéré par Marty à cette vieille province, où est la force sociale, la classe de rechange ?

Mais laissons parler Engels pour qu'aucun doute ne subsiste sur les réalités les plus élémentaires. Evoquant l'évolution de l'insurrection en tant qu'art et science, Engels souligne en substance que la tactique est fonction de la technique ; elle est commandée par le niveau de l'armement. L'art insurrectionnel doit s'adapter au développement de la puissance de feu. L'usage intensif de l'artillerie suffit à écraser des manifestations de rue. La révolution « des barricades » est, selon lui, révolue. La tactique et la stratégie de la violence doivent se renouveler et tenir compte des réalités militaires pour jouer leur rôle révolutionnaire, et constituer l'instrument adéquat grâce auquel la révolution « met en pièces des formes figées et mortes » (en parlant de la « vieille société » et qui est quand même capable d'avoir des forces armées puissantes).

Marty sait très bien que, même à Paris et malgré la force du prolétariat français, une révolution à la 89 serait taillée en pièces.

Une mitrailleuse à chaque carrefour suffit à bloquer la démonstration populaire la plus puissante et quelle barricade arrêterait un blindé ? Tous les bidonvilles de la cité Mahieddine n'arrêteraient pas la soldatesque coloniale, même et surtout avec leur population.

Une manifestation insurrectionnelle autour du Palais Carnot aboutira à un carnage, elle sera impitoyablement réprimée en quelques heures. Les massacres de mai 45 sont encore un témoignage tout chaud du sang des 45 000 morts ; le colonialisme ne lésine pas.

Ainsi comment juger un événement aussi considérable que la Révolution de 89, d'un